grande nef, des transepts et du chœur, et ensuite de loger cette masse énorme des bases des piliers, ainsi *triplés*, dans l'espace, relativement trop restreint, de l'axe d'une pile à l'autre : il faudrait aussi élargir les travées !...

Vous n'ignorez pas d'ailleurs, Monsieur, que tout est logique dans l'admirable architecture de nos monuments religieux ; tout s'enchaîne, tout se lie : on ne saurait impunément introduire la moindre réforme dans cet étonnant équilibre de forces qui agissent en sens contraire, qui se contrebutent les unes par les autres ; il suffirait d'une erreur de calcul dans une poussée ou dans une résistance pour le rompre à l'instant et entraîner la ruine de l'édifice.

C'est à quoi l'on s'exposerait, si l'on voulait tenter, sans une reconstruction *ad hoc*, l'essai de votre *coupoles portée sur des sections de voûte en cul de four* ; reconstruction bien autrement importante que celle qui concerne simplement le relèvement de la voûte du chœur, puisqu'elle exigerait la réfection, dans d'autres conditions de solidité, de tous les arcs des transepts et de l'abside, et de tout le système butant à l'extérieur.

Involontairement, Monsieur, on est effrayé des dépenses que nécessiterait la réalisation de tous vos projets d'embellissements pour la vieille basilique lyonnaise ; mais si on laisse un moment de côté la question financière pour n'envisager toutes ces transformations qu'au point de vue artistique, on n'ose, en vérité, songer aux conséquences désastreuses qui en résulteraient pour l'histoire de notre architecture nationale.

Sans doute, Monsieur, les restaurations monumentales sont trop complexes pour que l'on puisse toujours les exécuter dans un sens ou dans un autre, d'une manière absolue, mais néanmoins il est un principe posé par la raison et dont on ne doit pas s'écarter, c'est de n'altérer en rien, quel qu'il soit, le caractère particulier à chaque époque qui se révèle dans la construction d'un édifice. En suivant une marche contraire, on arriverait bientôt à rendre impossible la classification des styles, et l'étude des constructions anciennes ne serait plus, en réalité, qu'un chaos perpétuel, ou, pour mieux dire, elle deviendrait impraticable.